

CHAPITRE 1

Shéïda but une gorgée tout en scrutant la foule. Dense, intense, celle-ci épiait chacun de ses mouvements. Ils devaient bien être dix-mille venus l'écouter ce soir-là au centre Bell de Montréal. La jeune femme essaya de ne pas se laisser impressionner et reprit la parole. Sa voix chaude aux accents exotiques, résonna dans le micro grésillant. « La plupart d'entre-vous connaissez mon histoire à travers les nouvelles... Vous êtes venus par curiosité ; je ne vous juge pas, j'aurai probablement fait pareil. Peut-être vous demandez-vous, comment puis-je continuer à vivre sans visage et surtout comment puis-je pardonner à mon ex-mari ? Je ne le peux pas... »

Un murmure traversa la foule. Vince, qui vérifiait son téléphone qui venait de vibrer, leva les yeux, confus. *Je croyais qu'elle lui avait pardonné !* Le texto provenait de son ex-femme, qui voulait confirmer l'heure pour récupérer les enfants. Il éteignit son portable sans répondre et se concentra sur l'oratrice.

« ... Et ce pardon n'est venu qu'avec la grâce de Dieu. Sans son amour, je n'aurai pas pu retrouver le courage de vivre à nouveau, avoir des rêves et je ne serais certainement pas ici à vous parler... Peut-être certains d'entre-vous sont venus ici chercher des réponses... »

Vince tressaillit à ces paroles. Il était pourtant venu sans attente, poussé par un ami, mais se pouvait-il qu'il soit aussi venu trouver des solutions à sa propre vie et à tous ses rêves de bonheur en morceaux ? Il repoussa cette pensée. Shéïda, animée d'une énergie contagieuse, ne pouvait plus s'arrêter. « Vous vous demandez pourquoi la vie a été injuste envers vous ? Pourquoi les choses ne se sont pas passées tel que prévues ? Pourquoi la souffrance et les rêves brisés ? » La foule retint son souffle. Shéïda laissa la question en suspense, énigmatique. « Il n'est pas trop tard pour une deuxième chance. J'en suis la preuve vivante. Vous pouvez recommencer à zéro, mais pas seul... avec Dieu ! Il vous guidera à chaque étape, il vous restaurera et il guérira vos vies si seulement vous lui faites confiance et que... » La jeune femme au visage défiguré, n'eut pas le temps de terminer sa phrase. Des coups de feu retentirent et elle s'écroula sur l'estrade. La foule paniqua et des cris fusèrent de toute part. Vince regarda de tout côté, estomaqué. Des gardes de sécurité se précipitèrent sur l'estrade pour porter secours à Shéïda. Pendant quelques instants, la confusion la plus totale régna. Que se passait-il ? Qui avait tiré ? Vince tenta de se frayer un chemin vers la sortie mais la cohue qui régnait lui fit rebrousser chemin. Partout des visages remplis de frayeur et des hommes et des femmes tenant leurs enfants par la main, qui couraient en tous sens. Il se dirigea alors à contre-courant vers l'estrade où des ambulanciers finissaient d'installer Shéïda sur un brancard. De loin, Vince s'aperçut qu'elle était vivante lorsqu'elle tourna la tête dans sa direction. Leurs yeux se croisèrent un bref instant, puis les ambulanciers soulevèrent la jeune blessée et disparurent vers les coulisses. Vince suivit de loin mais il fut rapidement refoulé par la sécurité qui essayait tant bien que mal de contenir la foule. Il n'eut pas d'autre choix que de faire demi-tour et de tenter sa chance vers une autre sortie bondée. Il mit plus de quatre heures à rentrer chez lui et

s'écroula sur son divan la télécommande de télévision dans les mains. Mais il n'entendit pas les nouvelles diffuser les informations de la fusillade et le portrait-robot d'un suspect, ayant déjà sombré dans un profond sommeil.

Shēda sentait que le public du centre Bell commençait à réagir à ses propos et cela lui insufflait le courage de parler. Jamais elle n'aurait pu avoir une telle liberté de parler de Dieu en Iran. Tout ce qui n'était pas musulman ou qui venait de l'occident était forcément mauvais et celui qui s'entêtait à penser différemment s'exposait à de terribles représailles ! Elle en savait quelque chose. La jolie chrétienne qu'elle était, s'était fait attaquer par son propre mari et avait reçu pour ses croyances de l'acide nitrique en plein visage ; sans compter la mise à mort par lapidation qu'un décret du gouvernement iranien avait publié, l'emprisonnement dans une cellule vétuste, la haine et l'humiliation ! Même si son mari était aujourd'hui mort, il lui restait les cicatrices de ses choix sur son visage. Bien que moins visibles grâce à une opération de chirurgie esthétique, elles n'en restaient pas moins un témoignage déchirant de sa foi. La jeune Irano-Québécoise était en train de parler d'une deuxième chance avec Dieu, elle s'en souvenait parfaitement, lorsqu'elle avait entendu la détonation. Puis elle avait senti une douleur fulgurante lui déchirer l'épaule, douleur qui l'avait jeté à terre en lui faisant perdre connaissance quelques secondes. Pourquoi ? Non pas pourquoi cela lui arrivait, elle avait appris à ne pas se poser de questions par rapport au destin, mais pourquoi cela arrivait tout simplement ? À Paris ou New York, elle aurait compris mais pas à Montréal ! Et tandis que le personnel de sécurité et infirmier se précipitait autour d'elle, elle eut le temps d'apercevoir du côté des coulisses, le regard horrifié de sa sœur Eléna et détourna le regard. Elle se sentait ailleurs, n'entendant les cris

autour d'elle que de façon lointaine, baignant dans une paix malgré la confusion qui régnait autour d'elle. Était-t-elle en train de mourir ? Son chemisier blanc était maculé de sang. Elle aperçut au loin un homme grand et mince au visage carré, qui la fixait intensément. Leurs regards se croisèrent un instant puis les brancardiers la ramenèrent dans la réalité. Vince disparut au milieu de la foule. Ce fut la dernière image qu'elle eut avant de perdre conscience.

CHAPITRE 2

— C'est la deuxième tentative de meurtre contre vous mademoiselle Aboudamir !
Vous êtes abonnée aux détraqués ou quoi ?

Shéïda, tourna la tête vers l'infirmier venu lui apporter son plateau-repas pendant qu'un inspecteur de police finissait de l'interroger.

— Désolé de vous avoir dérangé à l'hôpital, mais comme nous avons peut-être un suspect...

— Ne vous inquiétez pas pour moi. Faites ce que vous avez à faire.

Elle grimaça de douleur lorsqu'elle voulut se redresser et le policier se précipita galamment pour l'aider.

Avec autant de sollicitude envers elle, elle finissait par oublier son visage balaféré. Seul, ceux qui la rencontraient pour la première fois, avait une réaction de recul incontrôlée. Elle ne s'en formalisait pas car dès qu'ils apprenaient à la connaître, ils finissaient la plupart du temps à s'habituer à ce visage non conventionnel. Shéïda se plia gracieusement aux questions inquisitrices de son interlocuteur, qui enfin referma le calepin sur lequel il prenait des notes et prit congé. Sa mère ainsi qu'Eléna accompagnée de son mari Samuel, étaient

passés plus tôt dans l'après-midi et malgré les plaisanteries, Shéïda sentit leur désarroi et tenta du mieux qu'elle put de les rassurer. La blessure n'était que superficielle et même si elle avait perdu pas mal de sang, elle s'en remettrait vite, avait déclaré le médecin venu l'examiner.

Malgré les protestations de la jeune femme, la police avait renforcé la sécurité dans l'hôpital et posté deux policiers devant la porte de sa chambre. Les patients dans le couloir tendaient le cou lorsqu'ils passaient devant sa porte, dans l'espoir de savoir qui était la personnalité faisant l'objet de tant d'attentions. Mais leur curiosité fut bientôt satisfaite par les nouvelles nationales télévisées. Toutes les chaînes, de Radio-Canada en passant par TVA et de CTV à Global News pour les anglophones, avaient eu la décence de diffuser la nouvelle de la fusillade avec une ancienne photo de Shéïda. Elle avait été fort jolie dans un passé non lointain. Tandis que chez elle, sa mère détournait la tête, le cœur chargé de souffrance pour sa fille à nouveau durement éprouvée, Vince qui s'apprêtait à dîner en tête à tête avec sa télévision, regarda avec intérêt l'image fixe sur l'écran. *C'était à ça qu'elle ressemblait, quel gâchis !* Le quadragénaire écouta attentivement le journaliste. Un suspect avait, semble-t-il, été arrêté mais pour ne pas gêner l'enquête, son nom, visage et ses motifs ne seraient pas dévoilés de suite.

Son téléphone sonna mais il ne répondit pas. Il entendit son ami d'enfance laisser un message et baissa le volume. « Allez Vince, sort de ta tanière, la piscine est très chaude et ma douce moitié a concocté des margaritas. Viens faire un tour chez nous, OK ? Les enfants s'ennuient de toi et de nos batailles d'eau !

Vince ne put s'empêcher de sourire en se remémorant les parties de plaisir dans la piscine de son meilleur ami en compagnie de leurs enfants respectifs. Daniel était un chic

type, d'humeur toujours égale, bon mari, bon père de famille et heureux dans son travail malgré une maigre paye. Comment faisait-il pour avoir cette joie de vivre alors que lui-même luttait avec des épisodes de dépression profonde ?

Pourtant de l'extérieur, Vince semblait incarner la réussite... à un détail près : il venait juste de conclure un deuxième divorce avec sa compagne des cinq dernières années, ses deux enfants, Chloé quatorze ans et Maxime douze ans, étant issus de sa première union. Il avait, dans les deux cas, épousé de très belles femmes, songea-t-il en desservant la table et pourtant il n'avait jamais été très heureux. Oh, peut-être au début mais à chaque fois, la lune de miel n'avait pas duré. Très vite, les tensions s'étaient installées au sein du couple et l'incompréhension avait cédé le pas à la colère et à la rancune. Il était pourtant resté près de dix ans avec sa première compagne, s'accrochant à l'espoir qu'un jour les choses finiraient par s'arranger. Cela avait été un fiasco et aujourd'hui, même après sept ans à s'échanger les enfants, c'était toujours la même galère. Aucune concession, aucun retard n'était toléré ! Alors, quand sa deuxième épouse avait voulu des enfants à son tour, il ne s'était pas senti capable de risquer un deuxième échec et il avait refusé. Il avait invoqué toutes sortes d'excuses, son travail prenant, sa vasectomie, mais sa femme n'en démordait pas. Elle avait fini par le quitter. Pourtant il avait été clair dès le début, avant même qu'ils ne se marient, songea-t-il avec amertume. Pourquoi avait-il fallu qu'elle change d'avis ? À moins qu'elle ait pensé le faire changer d'opinion au fil du temps ? *Les femmes sont calculatrices, elles sont toujours à manigancer quelque chose pour arriver à leurs fins... et à te piquer ton fric !* susurra la partie ténébreuse de son être. Il revit en un flash les petites amies qui s'étaient succédées après sa séparation. Il avait assez de discernement pour sentir

que leurs véritables motivations derrière leurs fréquentations, étaient le train de vie qu'il pouvait leur offrir... sans compter le prestige !

S'il avait lamentablement échoué dans sa vie sentimentale et familiale, il était au sommet d'une carrière prestigieuse qui l'avait menée aux quatre coins du monde. Non, l'amour n'était décidément pas pour lui, alors autant s'immerger encore plus dans son travail où là au moins, il était respecté. Tout à ses pensées moroses, il avait complètement oublié la jeune Irano-Québécoise sur laquelle on avait tiré, qui allait sans le savoir et bien malgré elle, changer son destin.

CHAPITRE 3

— Ils sont toujours là ? demanda Suzanne Tremblay à sa fille Shéïda, qui observait la rue à travers le rideau de la fenêtre.

— Toujours là ! soupira sa fille. Ça fait des jours qu'ils sont ici. Tu ne crois pas que je devrais aller leur parler ?

— NON ! Bob a été formel là-dessus. Et puis c'est notre vie privée...

— Suzanne, ce n'est plus notre vie privée à partir du moment où j'ai été agressée au milieu de dix-mille personnes.

Arrivée dans la vie de sa mère huit mois auparavant, elle ne pouvait se résoudre à l'appeler « maman ». ¹ Suzanne ne sut que répondre. Elle soupira et s'approcha de sa fille dont le bras droit était enveloppé dans un bandage en écharpe. La douleur était encore très vive. Depuis trois jours, les journalistes faisaient le siège devant chez elles, espérant apercevoir Shéïda et avoir ses impressions ou à défaut celles d'un membre de sa famille. Mais Robert Maillard, Bob, ancien détective privé qui avait permis de retrouver en Iran

¹ Ref. *À la recherche de Shéïda...*

Shéïda avec l'aide de Samuel, et maintenant officiellement compagnon de Suzanne, le leur avait fortement déconseillé.

— Pourquoi toi, ta sœur et Samuel n'iriez pas vous changer les idées en allant camper dans les Laurentides ?

— Je ne veux pas m'imposer à eux. Ils sont mariés depuis peu.

— Je suis sûre qu'ils seraient très heureux de t'aider à te changer les idées. Je vais leur en parler.

— Si tu veux... murmura Shéïda les larmes aux yeux.

Elle ne voulait pas craquer devant sa mère. Pas maintenant. Mais malgré la sollicitude de sa nouvelle famille, elle se sentait terriblement seule. Quelqu'un quelque part voulait sa peau. Elle espérait, sans trop y croire que cette balle reçue avait été tirée par quelqu'un de dérangé mentalement. Mais c'était plus certainement un geste politique. Se pouvait-il qu'elle ait été ratée volontairement pour lui insuffler la peur au ventre ? Il fallait qu'elle se ressaisisse et vite... Sa mère adoptive et ses jeunes sœurs en Iran lui manquaient terriblement. Bien que Suzanne et sa sœur Eléna étaient biologiquement sa famille et les liens déjà forts, elle se sentait parfois comme une étrangère parmi eux. Elle ne baignait dans la culture québécoise que depuis peu et la vie ici était si différente de celle qu'elle avait connue. Non, qu'elle s'en plaignit, mais la nostalgie de sa parenté perdue la prenait parfois. Heureusement, leur foi en Jésus unissait les Tremblay par un lien invisible et indestructible.

La jeune femme fut interrompue dans ses pensées par un brouhaha extérieur. Dehors, les journalistes se plantaient devant leurs caméras respectives, le dos à leur maison. *C'est le journal de 18h00*, nota-t-elle en consultant sa montre. Elle traversa le salon meublé

avec goût, prit la télécommande de la télévision et syntonisa le poste sur la chaîne nationale de Radio-Canada. Elle fit un signe discret à sa mère, postée dans le couloir, de terminer son appel. Les nouvelles allaient malheureusement confirmer les craintes de Shéïda...

Eléna et Samuel sirotaient une tisane sur leur patio dont la vue sur la campagne environnante était à couper le souffle. Leur bouvier bernois dormait à leurs pieds.

— Ils ont arrêté cet islamiste, mais demain il y en aura dix autres pour prendre la relève !

Le ton alarmiste d'Eléna fit tourner la tête de son mari dans sa direction.

— Nous devons prier pour la protection de ta sœur, dit doucement Samuel.

— Le Canada n'est plus un pays sécuritaire ! Déjà l'année dernière, il y a eu cette fusillade au parlement d'Ottawa. Il y a eu des soldats de tués par des islamistes. Ils sont partout... et ils auront sa peau un jour ou l'autre !

— Ne parle pas comme ça Eléna. C'est comme si tu prononçais des paroles de mort sur elle.

— Mais que va-t-elle devenir ? Va-t-elle passer sa vie à se cacher ? Pourquoi le sort s'acharne-t-il sur elle ?

— Ce sont des questions auxquelles je n'ai pas les réponses ma chérie mais nous devons faire confiance à notre grand Dieu, répondit-il en prenant la main de sa femme.

Samuel se voulait rassurant, mais cette nouvelle épreuve pour Shéïda, il le savait, risquait de faire vaciller la jeune foi de sa femme. S'il n'avait pas les réponses à ses questions, il avait en revanche une confiance absolue dans la bonté de Dieu. Et dans sa

fidélité. Quelque chose allait arriver, c'était sûr. Mais en attendant, il fallait rester fort, pour Eléna, pour Shéïda et même pour Suzanne.

Alors que la ville s'éveillait doucement et qu'on entendait au loin ici et là, une voiture démarrer, un klaxon ou le son strident d'un camion de livraison qui reculait, Vince, les bras en croix et le souffle lent dormait profondément. Les pieds hors de la chaude couette moirée, il rêvait, un sourire esquissé sur les lèvres. Et pas n'importe quel rêve, oh non. Tout d'un coup son sourire s'effaça, il fronça les sourcils et se réveilla d'un coup. Il referma les yeux en essayant de retourner dans son rêve mais peine perdue, la magie avait disparu. En maugréant, il s'adossa quelques instants sur son oreiller. Il aurait tant voulu retrouver la sérénité du rêve, mais la réalité le ramena brutalement à terre... à son statut de deux fois divorcé dans quelques jours. Au fait quel jour était-on ?

Il se leva se demandant s'il travaillait ce jour-là ou pas puis le brouillard se dissipant dans sa tête, il se rappela qu'on était samedi et qu'il pouvait relaxer d'autant qu'il n'avait rien de prévu. Une légère angoisse le saisit. La solitude lui pesa tout d'un coup. *Ça fait cinq minutes que t'es levé et t'en as déjà marre d'être avec toi-même...* Il s'activa à se préparer un bon café, mit la radio pour couvrir le silence pesant de son appartement, alluma machinalement son ordinateur portable, ainsi que son portable. Pas de message, pas le plus petit texto, rien. *Mais qu'est-ce-que tu croyais ? Que tes enfants te donneraient des nouvelles ? Pour ce que tu as été présent dans leur vie...* C'est vrai que ses engagements professionnels ne lui avaient pas donné beaucoup de répit, il avait été absent souvent, trop longtemps.

Le rêve revint soudainement le hanter, un rêve étrange où il se mariait avec une femme dont il ne voyait jamais le visage. Elle était toujours de dos, dans une belle robe de mariée immaculée et lorsqu'elle se retournait enfin, il se réveillait. Il ne savait pourquoi ce rêve le troublait à ce point. Était-ce parce que cela faisait plusieurs fois qu'il faisait le même songe ? *Bon, ça suffit ! Il te reste les travaux de tes étudiants à corriger, alors au boulot.* Heureusement que Mme Beacy, sa femme de ménage depuis près de vingt ans était restée à son service. L'appartement où vivait Vince était très spacieux avec une immense bibliothèque de livres, certains anciens et rares. Son amour des livres couvrait un pan entier de son immense salon, ainsi que le long couloir menant à sa chambre. Drôle d'expression alors qu'il n'y avait que lui et qu'il ne se sentait maître de rien du tout. Et certainement pas de sa propre vie.

Il avait pourtant pensé échapper à son destin, en s'éduquant seul dès un très jeune âge. Il avait toujours eu cet amour des livres et cette soif d'apprendre. Et puis, il avait vite compris que s'il voulait sortir de la misère familiale et de la crasseuse ignorance générationnelle, il allait devoir se battre plus fort que les autres. Son intelligence et sa curiosité avaient vite été remarquées par un enseignant qui l'avait pris sous son aile. Et de fil en aiguille, il avait pu obtenir une bourse d'études puis deux et ainsi de suite. Il se remémorait la première fois qu'il était arrivé à l'université Mc Gill, fier comme un paon et aujourd'hui, contre toute attente, il y donnait des cours. Sa renommée de linguiste en langues anciennes lui valait l'admiration des étudiants du monde entier, qui, pendus à ses lèvres, l'écoutaient comme s'il était le messie en personne. Et sa chaire à l'université n'était qu'une partie de ses activités, puisqu'outre les conférences qu'il donnait ou auxquelles il assistait, il travaillait au prestigieux CNRLC, le Centre National de Recherches

Linguistiques Canadiennes, rien de moins ! Il côtoyait aujourd'hui scientifiques et experts de tout acabit et était invité partout. C'était une ascension peu probable, pourtant il avait réussi par ses propres moyens et à l'âge de quarante-deux ans, il était au sommet de sa carrière. Alors pourquoi se sentait-il aussi vide ? Il fut tenté d'aller s'acheter un paquet de cigarettes, mais résista. Il n'allait quand même pas craquer après trois mois de sevrage... Il fallait que quelque chose se passe dans sa vie, quelque chose de différent car il sentait vaguement que sa vie entière se fissurait et qu'elle risquait de voler en éclat s'il ne reprenait pas le contrôle de lui-même. *Calme-toi Vince, tu n'es pas le premier homme à te faire larguer. Il y a une vie après Nathalie. Donne-toi du temps.* Il prit quelques respirations et récita quelques mantras comme un ami bouddhiste le lui avait montré afin de « se recentrer », disait-il. Il décida d'aller prendre l'air, marcha longtemps dans les rues adjacentes tout en s'appliquant à respirer profondément. Au bout d'une heure, il revint dans son luxueux appartement et fut enfin en mesure de corriger les travaux de ses élèves.

En cette chaude fin d'été, le chant des cigales se mêlait au pépiement des oiseaux. De temps en temps, le croassement d'un corbeau ou le cri strident d'un geai bleu venait interrompre l'harmonie. Eléna, une tasse de café fumante à la main, regardait sa sœur assise en tailleur sur le ponton donnant sur le lac. La vue était magnifique. Samuel avait reçu ce terrain en héritage d'un oncle lointain et y avait construit un chalet rustique. Le lac était petit, mais privé, ce qui était de plus en plus rare dans ce coin des Laurentides. Eléna jeta un coup d'œil à Samuel, concentré à réparer la moustiquaire de la porte d'entrée et sortit rejoindre sa sœur. L'atmosphère était lourde de la chaleur accumulée des derniers jours et

il n'y avait aucune brise pour rafraîchir la peau. Elle vint s'asseoir près de Shéïda, qui se poussa pour lui faire de la place.

— Tu es bien pensive...

— J'ai des décisions à prendre.

— Des décisions ?

— Je réfléchis à ma vie... à ce que je vais faire maintenant.

— Tu pourrais reprendre des études ? suggéra Eléna.

— Pourquoi faire ? J'ai une formation d'infirmière qui n'est même pas reconnue ici. J'ai besoin de travailler, pas d'étudier. Je ne peux plus donner des conférences au risque de me faire tirer dessus. Je dois de nouveau me cacher.

— Tu pourrais écrire ton histoire ? On te l'a souvent demandé.

— Mais j'ai besoin d'être avec des gens, pas de m'enfermer dans une pièce devant un écran d'ordinateur, tu comprends ?

— Oui, je comprends, mais pourquoi tu n'oublierais pas tout ça pour l'instant pour profiter du moment présent ?

Shéïda soupira et regarda tristement sa sœur.

— Il n'y a pas que le travail. C'est toute ma vie que je ne supporte plus.

— Alors, change-la ! Qu'attends-tu ? Fais ce que tu as envie de faire, qu'est-ce qui te retient ?

— Tu n'as jamais pensé que peut-être j'aspirais moi aussi à me marier, à fonder une famille ?

— Tu ne m'en avais jamais parlé.

— Parce que je ne me suis jamais permis de rêver. Contrairement à toi, c'est quelque chose qui n'est pas possible, répondit-elle en se levant.

Eléna l'imita et se leva à son tour en lui emboîtant le pas en direction de la maison.

— Mais bien sûr que c'est possible, qu'est-ce que tu racontes ?

— Mais tu ne vois pas le visage que j'ai ? cria-t-elle malgré elle, les yeux plein de larmes.

Eléna s'arrêta net, attrapa le bras de sa sœur et l'obligea à se retourner.

— Shéïda... Si ton désir profond est de te marier, Dieu va honorer ce désir et mettre sur ton chemin un homme qui verra au-delà de tes cicatrices, qui t'aimera pour ce que tu es. Ne laisse pas tes pensées ou ton passé te dicter ton futur !

— T'en connais, toi, des hommes qui ne regardent pas au physique ? fit Shéïda amèrement.

— Premièrement, arrête de te voir comme un laideron car c'est loin d'être le cas ! Moi, je te trouve jolie et ce n'est pas de la flatterie.

Shéïda fondit en larmes. Sa sœur vint l'enlacer et doucement continua :

— Un homme de valeur ne s'arrêtera pas sur quelques cicatrices... Et même si je n'en ai pas un personnellement à te présenter, cela ne veut pas dire qu'il n'existe pas.

Rappelle-toi, la foi est l'espérance des choses qu'on ne voit pas. Peut-être qu'il est temps justement d'exercer ta foi dans ce domaine petite sœur.

L'appellation « petite sœur » esquissa un sourire sur les lèvres de Shéïda, un sourire triste certes mais qui ne demandait qu'à s'épanouir. Eléna prit gentiment la jeune femme par le bras et l'entraîna vers le chalet.

— Allez viens, on va se faire une fondue au fromage et des pommes de terre au feu... et j'ai acheté un très bon vin ! Le ton gourmand d'Eléna esquissa un sourire sur les lèvres de Shéïda.

Vince, le nez dans un dossier, releva la tête au son de l'intercom.

— C'est l'heure monsieur.

— Merci Cathy.

Le chercheur s'adossa un moment contre son siège et jeta un regard circulaire. Son bureau spacieux démontrait un budget généreux alloué au CNRLC, une bonne partie venant du gouvernement fédéral, le restant provenait de partenariats privés. Vince s'étira, rangea ses lunettes de lecture, défroissa machinalement son pantalon, s'ébouriffa les cheveux et se rendit à la convocation du directeur général, saluant au passage sa secrétaire Cathy, dont le bureau était attenant au sien. Il se demandait bien pourquoi le directeur tenait absolument à le rencontrer. Les deux hommes, toujours fort occupés, ne communiquaient que par courriels, parfois par téléphone. Il longea le couloir circulaire vitré sur une hauteur de plus de six mètres, ce qui donnait une vue imprenable sur le centre-ville de Montréal. Le directeur du CNRLC, un homme passé la soixantaine, grand et sec lui fit signe de prendre place en face de lui alors qu'il terminait son appel. Il grommela quelque chose à son interlocuteur et raccrocha. Après les salutations d'usage, Paul Bédard, rentra dans le vif du sujet.

— J'ai pensé à vous pour un projet. Je crois que ça vous plaira.

— Qu'en est-il ?

— Ça fait bien vingt ans qu'on se connaît, non ? lança le directeur sans répondre à sa question.

— Heu... oui, dans ces eaux-là. Pourquoi ?

— Vous n'êtes pas heureux depuis quelques temps Vincent.

Vince alla pour riposter, mais Bédard l'interrompit.

— Votre vie personnelle ne me regarde pas, mais votre bien-être est important si je veux que vous restiez au meilleur de vos capacités. Aussi, j'ai pensé à vous pour un échange, un prêt de cerveaux. Ça vous tenterait le Pérou ?

— Le Pérou ? répéta comme un automate Vince sans comprendre.

— Oui ! Nos collègues de Lima veulent collaborer avec nous et étudier nos procédés. En échange nous aurions accès à quelques-uns de leurs trésors nationaux et à leurs archives.

Le visage de Vince s'illumina et il se redressa sur son siège. Le Pérou était un des pays qui regorgeait d'écrits anciens de tribus la plupart disparues aujourd'hui et les autorisations pour les étudier pouvaient prendre des années.

— C'est une excellente nouvelle ! s'écria Vince, je pars quand ?

Cette remarque fit sourire Paul Bédard, qui, se calant confortablement dans son siège en cuir, se mit à aspirer une bouffée de sa cigarette électronique.

— En fait, vous aurez un budget de développement et vous pourrez arranger vos voyages comme bon vous semble. Vous aurez un appartement de fonction offert par notre homologue péruvien. Vous pourrez même faire du tourisme si ça vous chante... du moment que vous me fournissez un rapport de vos recherches une fois par mois, vous êtes officiellement détaché pour une année. Ça vous va ?

— C'est parfait ! Merci d'avoir pensé à moi.

— Vous êtes le meilleur. Il y aura quelques soirées de représentations officielles auxquelles vous serez tenu d'assister.

Vince se leva en faisant la moue, mais il savait que ces soirées faisaient partie des corvées auxquelles il devait se soumettre. C'est d'un cœur léger qu'il regagna son bureau. C'était exactement ce dont il avait besoin : partir loin, sortir de sa routine et travailler sur des textes sacrés était le rêve de tout linguiste. Il informa sa secrétaire de son voyage imminent puis se remit avec ardeur sur une traduction qu'il devait remettre dans quelques jours. Lorsque la fatigue l'obligea à s'arrêter, il décida de rentrer chez lui non sans avoir au préalable, fait un détour par la librairie du coin pour acheter un livre touristique sur le Pérou. *Enfin un peu d'aventure* ! Il eut cette pensée sans réaliser le sens que le mot aventure allait prendre dans sa vie.